

## **Le rôle des connaissances graphotactiques et morphologiques lors de l'apprentissage de l'orthographe de nouveaux mots**

Sébastien Pacton

Institut Universitaire de Paris Descartes de Psychologie (IUPDP) & Institut Universitaire de France (IUF)

Laboratoire de Psychologie et Neuropsychologie Cognitives (CNRS - FRE 3292)

Des études ont mis en évidence le rôle du recodage phonologique dans l'acquisition de l'orthographe des mots (e.g., Share, 1995, 1999) tout en suggérant qu'il n'expliquait pas tout (e.g., Cunningham et al., 2002 ; Nation et al., 2006). La part de variance non expliquée par le recodage phonologique a souvent été attribuée à des habiletés orthographiques sans les définir précisément (Casltes & Nation, 2006). En particulier, le rôle respectif des connaissances lexicales (i.e., orthographe de mots spécifiques) antérieures et des connaissances graphotactiques (i.e., connaissances relatives à la probabilité de combinaisons des graphèmes dans le système écrit, Pacton et al., 2001) dans l'acquisition de l'orthographe lexicale demeure largement inexploré, soit parce que ces connaissances n'ont pas été prises en compte, soit parce qu'elles n'ont pas été différenciées (e.g., Cunningham et al., 2002).

D'autres études ont suggéré que les enfants tirent partie de la structure morphologique des mots pour les écrire, par exemple parce qu'ils transcrivent plus souvent 'ai' correctement dans des mots morphologiquement complexes (e.g., laitage qui inclut la racine fréquente lait) que dans des mots morphologiquement simples (e.g., falaise dont le 'ai' ne se retrouve dans aucun mot morphologiquement relié) (Casalis, Deacon & Pacton, sous presse). Cet effet pourrait toutefois simplement refléter la racine plus fréquente dans les mots morphologiquement complexes (lait dans laitage, laitier..) que dans les mots morphologiquement simples. De plus, cet effet ne peut être mis en évidence que si un type de mots est moins bien orthographié qu'un autre avec ce type de tâche, ce qui est problématique dès lors que la tâche est proposée à des enfants bons en orthographe qui orthographieront correctement les différents types de mots, indépendamment de leur structure morphologique.

Dans la première partie de mon exposé, je présenterai une série d'expériences explorant le rôle des connaissances graphotactiques dans l'acquisition de l'orthographe lexicale dans des situations d'apprentissage implicite de l'orthographe de nouveaux mots (pseudo-mots) qui permettent un contrôle précis du nombre d'expositions aux nouveaux mots et de la combinaison des graphèmes formant ces mots. Ces expériences indiquent que le degré avec lequel l'orthographe d'un mot correspond aux régularités graphotactiques de la langue influence sa mémorisation et son apprentissage, par delà la quantité d'exposition à ce mot spécifique (Fayol, Treiman, Lété & Pacton, 2010).

Dans la seconde partie de mon exposé, je montrerai comment la possibilité d'un contrôle strict du nombre d'expositions aux mots entiers et à leur racine dans des situations d'apprentissage (implicite et explicite) de nouveaux mots insérés dans des textes, peut être utilisée pour étudier si des élèves de l'école élémentaire tirent parti des informations sur la structure morphologique de mots pour apprendre leur orthographe (Pacton, 2010).